

LES ARABES ANDOKOMA DU DEPARTEMENT DE MAYO-BONEYE AU TCHAD FACE AUX DEFIS DE LEUR MODE DE VIE NOMADE

Haroune Abdoulaye Waddaye

Ecole Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

Histoire de relations internationales

harouneabdoulaye84@gmail.com

Résumé :

Le sujet de cette étude porte sur le Arabes nomades Andokoma du département de Mayo-Boneye. L'étude révèle que le mode de vie de ces Arabes est directement lié au troupeau de bétail qui doit constamment se déplacer à la recherche d'herbes fraîches ou sèches dans différents pâturages sur des aires qui couvrent quatre cantons : Touffra, Telmé, Magaou et Bongor. La présente étude a été réalisée à partir des différentes enquêtes menées sur le terrain entre le mois d'août et décembre 2023. Le travail a démontré qu'au fil de leurs déplacements pour la quête de pâturages, les pasteurs Andokoma se heurtent à plusieurs difficultés d'accès à certains espaces pastoraux. La difficulté qui se pose avec acuité, résulte de l'extension des surfaces culturales qui entraîne l'amenuisement des espaces pastoraux. Face à ce problème, les nomades se contentent de se concentrer en période estivale dans une forêt de Kassaro. Cette forêt est jugée contraignante à cause des mouches tsé-tsé de son humidité et de sa pauvreté en ressources pastorales.

Mots clés : *Transhumance, Arabes Andokoma, Défis, Nomade, Ressources pastorales*

Abstract:

The subject of this study concerns the Andokoma nomadic Arabs of the department of Mayo-Boneye. The study reveals that the lifestyle of these Arabs is directly linked to the herd of cattle which must constantly move in search of fresh or dry grass in different pastures in areas which cover four cantons: Touffra, Telmé, Magaou and Bongor. This study was carried out based on various surveys carried out in the field between August and December 2023. The work demonstrated that throughout their movements in

search of pastures, Andokoma pastoralists encounter several difficulties, access to certain pastoral areas. The difficulty which arises acutely results from the extension of agricultural areas which leads to the reduction of pastoral areas. Faced with this problem, the nomads are content to concentrate during the summer period in a Kassaro forest which is considered by nature restrictive because of the tsetse flies. This forest is also humid and poor in pastoral resources.

Keywords: *Transhumance, Andokoma Arabs, Challenges, Nomad, Pastoral resources*

Introduction

Le sujet de l'article porte sur les Arabes Andokoma de Département de Mayo-Boneye, Province de Mayo-Kebbi/Est au Tchad face aux défis de leur mode de vie. A l'instar d'autres communautés nomades, les Andokoma sont une frange de tribus arabes vivant dans le département de Mayo-Boneye, chef-lieu Bongor. Si dans les années antérieures, ces derniers avaient mené leurs activités avec facilité, de nos jours, ils se heurtent à plusieurs difficultés dont la plus majeure résulte de l'amenuisement des espaces pastoraux. Dans le département de Mayo-Boneye, la vie sociale et économique de ces Arabes est caractérisée par le nomadisme, sur des aires qui couvrent quatre cantons : Touffra, Telmé, Magaou et Bongor. Pour la plupart des nomades, la mobilité est la conséquence d'une marginalité politique, économique et sociale plus forte que celle d'autres groupes comme les sédentaires (Ciavollela, R., 2011:2). Le pastoralisme est un mode d'élevage de certaines espèces animales qui consiste à assurer la production des ressources animales et l'entretien des animaux essentiellement à l'aide de l'exploitation mobile des ressources naturelles (I.O Alfaroukh et *al.*, 2013:33).

En effet, la vie pastorale des nomades Andokoma est marquée par deux principaux cycles saisonniers. La transhumance avec une période relativement courte qui va de juillet à octobre, ces

nomades quittent leurs sites de Gol, Fressou, Yaéaré, Djagaw, localités situées généralement dans la vallée du fleuve Logone pour fuir les inondations, mais aussi éloigner le bétail des champs de riz et de sorgho pour le séjour estival dans la commune voisine de Moulkou. Une période relativement longue qui va de novembre à juillet, les nomades quittent leurs sites de la commune de Moulkou pour regagner les sites de saison sèche. Pour ce faire, l'article ambitionne d'analyser l'amplitude annuelle des Arabes nomades Andokoma et les difficultés auxquelles ces derniers se heurtent dans l'exercice d'exploitation de leurs activités économiques basées sur l'élevage. Au second plan, nous allons diagnostiquer le risque des conflits que pourraient causer ces difficultés liées au rétrécissement des espaces pastoraux.

Méthodologie

Les recherches dont le présent article est l'objet ont été menées entre août et décembre 2023 dans les sites d'attaches des éleveurs nomades Andokoma, à Kassaro, commune de Moulkou et Yaéré, commune urbaine de Bongor. Certaines enquêtes ont été également menées aux marchés de Moulkou et Bongor, ou dans des endroits aléatoires à Djarrabou, et aux abords de la route goudronnée lorsque les nomades étaient en mouvement pour la transhumance.

Pour les recherches de terrain, la première descente était effectuée au mois d'août 2023, au marché hebdomadaire de Moulkou. Dans ce marché, l'enquête a été exploratoire. Elle nous a juste permis d'identifier les nomades, objets de l'étude pour des orientations sur leurs lieux d'emplacements. C'est cette prise de contact qui nous conduit en date du 20 septembre 2023 sur les lieux de résidence des nomades de Kassaro, localité située à une vingtaine de kilomètres au Nord-Est de Moulkou.

Ensuite, entre octobre et novembre 2023, nous avons effectué deux descentes pour rencontrer ces nomades qui étaient à mi-chemin dans les zones de villages Telensou, Gournaita, Bariam. Ceux-ci, tentent désespérément de gagner les zones de saisons sèches à Gol, Djokhane ou Yaéré, alors que les passages étaient presque impossibles eu égard à la présence des champs de culture. En fin, au mois de décembre 2023, nous nous sommes entretenus avec les nomades et quelques riziculteurs dans les sites de Djarrabou, et Yaéré, près de Bongor.

Mais pour croiser ces sources de terrain, nous avons fait recours aux sources électroniques. Pour ce qui est de documents d'archives, nous avons exploité celles du gouvernement de Mayo-Kebbi/Est, mais aucun document ne traite la question de ces nomades Anodokoma.

Bref aperçu historique sur les Arabes Andokoma

Pour comprendre l'histoire de ces Arabes nomades, aucune source écrite exploitée ne traite leur passé. Face à ces difficultés, nous nous sommes contenté uniquement des sources orales émanant des principaux concernés. En effet, à l'instar d'autres tribus arabes de la localité, les Andokoma se disent originaires des régions du Centre-Est du Tchad. Ils ont migré dans la zone méridionale depuis plusieurs décennies s'y établissent définitivement.

Pour ce qui est de l'arbre généalogique de ces nomades, les concernés affirment appartenir à la tribu arabe Dédé, qui vivent pour la plupart dans le Chari-Baguirmi, au Centre-Ouest du Tchad. Les Arabes Dédé appartiennent au groupe d'Arabes Salamat, issus du grand groupe Djoheina. Les Djoheïna, se divisent en cinq tribus : Oualad Rachid, Oualad Hemat, Missérié, Rizegat et Salamat, elles-mêmes subdivisées en fractions et sous fractions (Le Rouvreur, 1989). Quant à leur émigration, au Tchad, depuis plusieurs décennies, un nombre

important de tribus arabes décide de nomadiser dans le Sud, sans regagner le Sahel (Haroune A. et Simplicie B., 2022:2). A cet égard, le représentant de ces Arabes, Al Nour Moussa a-t-il déclaré que les Andokoma sont originaires du Centre du Tchad. Ils ont quitté leur terroir depuis des générations pour s'établir au Mayo-Kebbi/Est.¹ D'après Hassana Gombo, le chef de ferrick, l'arrivée au Sud du Tchad des Andokoma date de longtemps, très difficile à fixer sur la période. Gombo affirme être âgé de plus de 70 ans. D'après lui : « Non seulement moi, mais même mon père géniteur était né ici, dans le Mayo-Kebbi ». Mahamat Ahmat, un autre membre de *ferrick* Gombo souligne que : « Depuis que nous nous sommes établis au Sud du Tchad, notre lien avec nos parents du terroir ancestral était définitivement interrompu. C'est sont les sources orales transmises de génération en génération qui nous instruisent que nos aïeux étaient venus du Centre-Est du Tchad (...) ».² C'est pourquoi durant notre entretien, les nomades ne sont en mesure de nous situer avec exactitude leurs localités d'origine, et ne se contentent que de situer vaguement le Centre-Est ou le Nord du Tchad comme leurs zones de départ. Quoi qu'il en soit, les nomades arabes ont tous migré du Nord au Sud du Tchad soit à cause des années de sécheresses successives (1973-1975, 1983-1985) ou suite à des troubles politico-militaires (Lieugomg et Sama O, 2007).

Les aires du nomadisme annuel des Arabes Andokoma et le capital humain et animal

Parmi tous les mécanismes, dont les nomades disposent pour s'opposer aux différentes contraintes de leur environnement, la mobilité des hommes et des animaux constitue sans doute un élément stratégique central (A. M. Bonfiglioli, 1992:31). Pour

¹ Al Nour Moussa, représentant des Arabes Andokoma, entretien du 25 août 2023 à Moulkou

² Mahamat Ahmat, un lettré coranique arabe, entretien du 20/09/2023 à Kassaro, Commune de Moulkou

les Andokoma, la mobilité est donc fonction de disponibilité en pâturages et en points d'eau selon des conditions environnementales changeantes voire aléatoires. L'adaptation de nomadisme qui implique le déplacement des campements, permet donc aux animaux d'exploiter de manière optimale, des ressources naturelles éparpillées dans le temps et dans l'espace. A cet égard, les Andokoma doivent parcourir annuellement les aires couvrant quatre entités cantonales (Telmé, Bongor, Touffra et Magaou). L'espace pastoral de parcouru devait atteindre 45 kilomètres de rayons.

En termes de capital humain, les Arabes Andokoma sont les plus importants numériquement par rapport à d'autres tribus arabes ou *Fallata* (Peuls) du Département de Mayo-Boneye. Selon Hissein Mahamat, les *ferricks* des arabes Andokoma sont autour de 500 unités familiales et chacune d'entre elles doit avoir six à onze membres. Pour ce qui est de capital animal, nous avons constaté qu'ils seraient aussi les plus prospères des nomades de la place. Presque dans chaque unité familiale, l'on peut dénombrer entre 20 à 100 têtes de bœufs et des petits ruminants. Mais en dépit de ces potentialités humaines et animales, les Arabes Andokoma sont dépourvus d'entité politique, contrairement à leurs voisins arabes Dakahara, qui disposent d'une chefferie traditionnelle qui siège à Waya (Moulkou). C'est ainsi que lors de nos entretiens, ces nomades ne cessent d'en réclamer. Ils estiment que le pouvoir traditionnel avec un terroir d'attache leur donnerait certains avantages sociaux, économiques et politiques.

Le séjour estival des nomades et l'exploitation de bétail sur des espaces rétrécis

Pour l'exploitation optimale de bétail, les éleveurs Andokoma doivent alterner les séjours en saison sèche et saison des pluies. La transhumance estivale s'enclenche au mois de juillet qui

correspond à la fin de saison sèche et marque le début de la saison des pluies. Les nomades quittent donc Gol, Fressou, Djagaw, Yaéré, Bilam Oursi, en direction du Nord afin de gagner la commune de Moulkou³. Ils doivent se converger à Kassaro, zone sans repère administrative, mais incluse dans la commune de Moulkou. L'itinéraire de transhumance du point de départ au point d'arrivée ne peut dépasser une cinquantaine de kilomètres. Mais le parcours doit durer deux à trois semaines avec plusieurs escales. Au cours de leur remontée, les nomades sont obligés d'emprunter les abords de la principale route goudronnée, pour éviter les champs emblavés. Dans le terroir de séjour estival de Kassaro, les nomades campent par famille. C'est l'exemple de cette famille de Hassana Gombo, dans la Planche 1.

Planche 1 : les campements de la famille Hassana Gombo, en image



Cliché : Haroune Abdoulaye Waddaye, le 20/09/2023

Dans cette photo, ce sont une trentaine des tentes ou ferrick appartenant à la famille Hassana Gombo. Ce dernier en est le chef. Mais faute d'espaces suffisants, presque tous les éleveurs nomades sont parsemés dans une forêt dense, humide et très pauvre en pâturages. Ces emplacements distanciés conviennent

³ Ces communes sont toutes situées dans le département de Mayo-Boneye, chef-lieu Bongor

en saison des pluies car, ils peuvent éviter la contagion des animaux, en cas d'épidémie.

Dans ces sites, les nomades doivent y séjourner pendant trois mois (juillet-octobre). A Kassaro, de grands rassemblements s'effectuent, explique Hassana Gombo.⁴ Chaque ferrick, peut avoir entre une vingtaine et quarantaine de cellules familiales. A notre arrivée sur le lieu, il est 9 heures ; les animaux sont presque tous conduits au pâturage, à l'exception des chevaux et ânes. Pour gagner Kassaro, nous nous sommes guidé par un jeune homme, nommé Annadif. Après une série d'entretiens avec la population résidente, nous nous sommes dirigés vers les aires de pacage des bœufs. Partout dans la forêt, nous rencontrons de troupeaux des bœufs qui pâturent sous la conduite des jeunes garçons et dans une moindre mesure des jeunes filles. En milieu nomade, généralement, à partir de l'âge de 15 ans, l'enfant doit être capable de conduire seul les troupeaux et être à même de passer de nuits en brousse et se défendre seul en cas d'agression (RGPH2, 2009 :80). Mais dans la forêt dense de Kassaro, il est très difficile de faire des entretiens avec les bergers à cause de leurs bœufs qui se montrent furieux vis-à-vis de nous qui leur apparaitrons étrangers à leur cadre de vie. Dès notre apparition, les bœufs commençaient à fuir entraînant parfois la compromission de nos entretiens avec les bergers. Quoi qu'il en soit, nous avons pu réussir à nous entretenir avec l'un des trois bergers composés de deux garçons âgés entre 15 et 20 ans et une fillette âgée d'une douzaine d'années. Mais parmi ces trois bergers, l'on déplore l'absence de l'image de la fillette, qui était à la trosse des bœufs qui nous fuyaient, comme l'illustrent les images dans la planche 2.

⁴ Hassana Gombo, chef de ferrick des Arabes Andokoma, entretien du 20/09/2023 à Kassaro

Planche 2. Des troupeaux de bœufs en pâturage dans la forêt de Kassaro avec les bergers



Cliché : Haroune Abdoulaye Waddaye, le 20/09/2023

Dans cette forêt jugée dangereuse, il n'existe pas des fauves, mais bien plus des voleurs d'animaux. Un berger adolescent ne peut à lui seul conduire un troupeau des bœufs. La conduite d'un troupeau doit nécessiter un groupe de deux à trois bergers. Comme ce fut le cas de Dahyé et ses deux compagnons⁵. Dans ce sens, Annadif nous a fait savoir que cette forêt touffue loge des bandits qui s'embusquent assez souvent pour rapter les bœufs. C'est pourquoi, les bergers doivent se montrer vigilants. Le berger Dahyé, avait pour sa part expliqué que la forêt est non seulement moins riche en pâturage, mais loge des glossines, ou mouches tsé-tsé qui piquent incessamment les bêtes. Face à cela, les animaux ne peuvent pâturer toute la longueur de la journée. C'est pourquoi, il est encore 11 heures, les bergers ramènent déjà les bœufs aux campements pour leur allumer le feu sur lequel ils y mettent dessus d'herbes vertes provoquant d'intenses fumées qui chassent ces insectes nocifs. Face à ce partiel pâturage diurne, l'alimentation de bétail doit être nécessairement compensée par le pâturage nocturne pendant que ces mouches

⁵ Ici, l'on déplore l'absence des images de la fillette. Quand nous avons fait notre apparition auprès des bœufs, ceux-ci étaient paniqués par le ronflement du moteur de notre moto. Ils ont commencé à nous fuir. C'est ainsi que les bergers étaient également à leur trousser pour éviter que les bœufs pénètrent dans les champs des tiers. C'est dans cet état de débandade que l'on a pu avoir la photo de cette fillette.

disparaissaient.⁶ Eu égard à ces difficultés, les nomades interviewés au campement déclarent que la conduite des bœufs de plus en plus trop harassante. « Partout où nous circulions, nous nous butions sur les champs de sésames, d'arachide, de sorgho, de coton. Nous fauflions prudemment entre ces champs ». ⁷ Mahamat Chène affirme que :

« Jadis, pendant la saison pluvieuse, nous ne séjournions pas dans cette forêt. Nous nous installions dans des espaces bien dégagés, avec moins d'obstruction de végétations. Les campements sont visibles à perte de vue. Mais de nos jours, nos anciens sites de séjour estival ont tous été exploités par des paysans. Maintenant, presque chaque année, les champs nous rattrapent et nous repoussent. Finalement, nous risquerons d'être rejetés dans le « fleuve ou désert », se plaisante le nomade Chène.⁸

A maints égards, les lamentations de ces nomades traduisent suffisamment la situation de terrain. Durant nos enquêtes, nous avons bien constaté que ces nomades mènent une vie difficile à cause de saturation d'espaces, liée à l'exploitation agricole. Au moment où nous cherchions à aller vers ces nomades, nous nous serpentions sur d'étroits sentiers qui tranchent dans les champs. Il est important de signaler que l'élevage des arabes Andokoma porte généralement sur les bovins, mais aussi sur les petits ruminants. Qui plus est, les bœufs sont constitués de la race arabe. Si l'on en croit ces pasteurs nomades, la taille moyenne d'un troupeau de bovins par ménage se situerait entre 20 à 100 têtes⁹. Les troupeaux de ces Arabes ne se distinguent non pas par leur importance numérique, mais bien plus par le fait remarquable ; presque la quasi-majorité des zébus qui les composent sont des animaux à robe uniformément blanche.

⁶ Dahyé Hissein, Berger arabe Andokoma, entretien du 20/09/2023 à Kassaro

⁷ Dahyé Hissein, Berger arabe Andokoma, entretien du 20/09/2023 à Kassaro

⁸ Mahamat Chène, membre de ferrick Hassana Gombo, entretien du 20/09/2023 à Kassaro

⁹ Mahamat Chène, membre de famille du ferrick Hassana Gombo, entretien du 12/09/2023, à Kassaro

En effet, ces dernières années, les espaces pastoraux s'amenuisent inexorablement sous l'effet de poussée démographique et surtout de production agricole. Mahamat Chène mentionne que cette situation entraîne parfois de dégâts sur le champ de culture, et la moindre dévastation d'un champ est souvent sanctionnée par des amendes qui ne sont parfois pas proportionnelles aux dégâts causés. Chène signale que le 13 septembre 2023, ses vaux étaient entrés dans un champ d'un cultivateur. Bien que les dégâts soient minimes, il affirme avoir payé 60.000 FCFA à titre de dommage. Cela dénote que l'importance monétaire a pris de nos jours le pas sur l'ancienne alliance amicale et fraternelle entre les éleveurs nomades et paysans sédentaires, plaide-t-il. De la sorte, certains pasteurs nomades n'hésitent pas à extérioriser le fond de leur pensée. C'est le cas de Moussa Goni, un berger rencontré aux alentours du village Gournaitta :

« Aujourd'hui, nous éprouvons d'énormes difficultés pour élever nos animaux. Par le passé, un troupeau de quatre vingt têtes, pouvait être facilement conduit par un jeune berger. Mais de nos jours, à cause de la présence massive de champs, ce même effectif de troupeaux doit nécessiter deux à trois bergers. Cela nous absorbe tellement et constitue un manque à gagner en termes de rendement. Nous avons besoin de conserver notre statut d'éleveurs, mais l'élevage d'animaux nous défie ». ¹⁰

Prenant le cas de Mauritanie, Ciavollela instruit que la situation de réduction des espaces pastoraux couplée des crises écologiques a conduit les Peuls *Fulaabé* de Mauritanie à la sédentarisation ou de partir en ville (Ciavollela R., 2011:8). Dans le même sillage, Koussoumna avait souligné que dans l'Adamaoua au Cameroun, les agriculteurs qui sont installés

¹⁰ Moussa Goni, berger arabe, entretien du 1^{er} septembre 2023, à Gournaitta

dans les villages ne possèdent pour la plupart que quelques petits ruminants et de la volaille. Ils estiment que c'est trop dur de garder le bétail surtout avec l'amenuisement de l'espace de pâturage (Koussoumna, 2016:31-32). Cependant, pour une exploitation efficiente des ressources pastorales, les Arabes Andokoma doivent alterner les lieux de séjour dans le même département de Mayo-Boneye. Si pendant la saison des pluies, ils séjournent à Kassaro, à partir d'octobre et novembre qui marque la fin de la saison, les pasteurs font le sens inverse pour regagner les sites de saison sèche.

La fin de saison des pluies et la redescente des nomades Andokoma vers les sites de la saison sèche

La redescente vers les sites de saison sèche s'amorce à partir du mois d'octobre. Mais le calendrier peut ne pas être le même car, il est tributaire des conditions écologiques et météorologiques. Ces dernières années, témoigne Hamid Mahamat, la vie sociale, économique et pastorale des nomades a connu une dégradation sans précédent à cause de cycle irrégulier des saisons des pluies. Cette année, témoigne-t-il, la saison des pluies a pris fin tardivement. « Nous voudrions regagner Yaéré, mais les cultures ne sont pas encore libérées ». ¹¹ Par conséquent, il fallait attendre la fin du mois de novembre et le début de décembre pour que la grande partie des cultures soient libérées afin de faciliter la fluidité de la circulation du bétail. En fin novembre, c'est désormais chose faite. La majorité d'Andokoma gravitent autour des champs de riz de Yaéré, dans le Casier B, situés dans la vallée du fleuve Logone, zone traditionnelle de séjour hivernal de ces nomades. A Yaéré, cohabitaient différentes tribus nomades : Arabes (Dakhara, Andokoma), *Foullata*, etc. Contrairement au séjour de saison des pluies à Kassaro, auquel les ferricks sont placés à des distances relativement rapprochées,

¹¹ Hamid Mahamat, un nomade Andokoma, entretien du 25.10.2023 à Ngournaita

dans les sites de saison sèche, l'on assiste à l'éclatement des *ferricks* en petites unités familiales.

Cependant, ici à Yaéré, les nomades doivent faire preuve d'une extrême prudence. En date du 09 décembre 2023, au cours de nos investigations, l'on aperçoit quelques champs de riz non encore fauchés dans le Casier B, mais davantage dans le Casier A.¹² Ce jour, certains nomades tentent de pénétrer la vallée, mais se montrent hésitants. Heurtés à cette situation, nombre d'entre eux campent aux abords de la route goudronnée entre Djarrabou et Bongor par petits groupes. Dans la plupart des cas, ils ne remontent pas des tentes et se contentent à abriter sous des abris sommaires. Les artères qui les conduisent à leurs sites, sont jalonnées des poches d'eaux stagnantes de la vallée du fleuve Logone.

Parmi ces nomades, l'on rencontre sous l'ombre d'un arbre une dame nommée Ramata Adoum, dans la photo 1, située à gauche. Elle est entourée des enfants en provenance de Kassaro. Celle-ci, déclare qu'ils sont arrivés le même jour. Selon elle, le bétail était encore resté derrière eux. En réalité, la distance que parcourent les nomades est bien moins grande, mais semée d'embuches (présence des champs ou absence de pistes appropriées). Madame Ramata n'est autre que la femme de Hassana Gombo, l'homme avec qui nous nous étions entretenus quelques mois plutôt, le 20 septembre 2023 à Kassaro.

Photo 1 : Ramata et ses enfants en cours de transhumance

¹² Le Casiers B est une zone de riziculture aménagée dans la vallée du Logone à Bongor. Il est créé en 1965 sur l'accord de coopération entre la République du Tchad et celle de Chine Taïwan. Le Casier B couvre une superficie de 500 hectares avec 33 blocs de 15 hectares répartis en 6 carreaux secondaires. Après une rupture des relations diplomatiques avec la République de Taïwan en 1973, la relève du Casier B est assurée par la Chine populaire.



Photo : Haroune Abdulaye Waddaye, le 09/12/2023

Dans leur déplacement, quelques nomades louent les véhicules qui les déposent dans un endroit donné. C'est le cas de la famille Ramata. Après l'entretien, cette dernière nous oriente vers son mari et ses compagnons qui se trouvent sous l'ombre d'un autre arbre, à une centaine de mètres de là. Après les avoir rejoints, Hassana, le mari de Ramata, nous exhorte de défendre leur cause. Hisseini, un de ses compagnons déclare en ce sens : « Veuillez plaider notre sort auprès des hautes autorités du pays. Qu'elles nous offrent l'eau potable, et nous délimitent les aires de pâturages pour éviter les polémiques continues qui nous opposent aux sédentaires. De nos jours, nous ne nous jouissons pas de nos activités d'élevage. Partout où nous sillonnons, nous nous heurtons à des problèmes ».¹³ Ainsi, il va sans dire ces nomades andokoma, mènent une vie difficile, eu égard aux polémiques avec les populations sédentaires des zones sillonnées.

Par ailleurs, à proximité de la famille Hassana Gombo, se trouvent d'autres enfants Andokoma entraînés de paître leurs

¹³ Hisseini, nomade Andokoma en transhumance, entretien passé le 09/12/2023 à Djarrabou

bœufs¹⁴. Lesdits enfants sont Macki Mahamat, Mackaye Mahamat et Mahamat Adoum. Parmi ceux-ci, seul Mackaye (situé au milieu, en turban) était capable à répondre à certaines de nos questions. Ce dernier, affirme qu'ils étaient revenus de la transhumance de Kassaro il y a plus d'une semaine. Ils ont fixé leurs tentes à quelques centaines de mètres des abords de la grande route.

Photo 2 : Trois jeunes arabes Andokoma en pâturage



Cliché : Haroune Abdoulaye Waddaye, le 09/12/2023

Interrogés sur les difficultés que rencontrent ces enfants bergers, l'un d'entre eux, le nommé Mackaye expliquait qu'ils sont parfois victimes d'offenses verbales de la part des villageois de proximité, ou des riziculteurs qui les taxent prétendument des destructeurs d'habitations ou de récoltes.¹⁵ Ce dernier, est un garçon très éveillé. Il nous a fait savoir qu'il était élève de l'école arabe du Centre Koweïtien de Bongor, comme le prouve son tee-shirt qu'il portait, est une tenue à l'effigie de cet établissement.

¹⁴ Djarrabou est un village situé à douze kilomètres à la sortie Nord de la ville de Bongor

¹⁵ Mahamat Mackaye, Berger Andokoma, entretien du 09/12/2023 à Djarrabou

Malheureusement, Mackaye ne put s'inscrire cette année. Il est en passe d'abandonner l'école pour faute de soutien matériel, financier et moral de ses parents, d'après ses propos.

Cependant, du côté des riziculteurs et pêcheurs, nous avons interrogé un de chaque camp. Selon Deroua Koss, depuis quelques jours, les riziculteurs face à l'afflux des nomades bouviers. Dans les années antérieures, les nomades ne venaient en transhumance que lorsque les champs de riz étaient libérés à 100%. Mais de nos jours affirme-t-il, le fauchage de riz de Casier A vient d'être amorcé. « Pour le Casier B, 90% des champs étaient récoltés ».¹⁶ Quant au pêcheur Goulon Kaina, les nomades ont anticipé leur calendrier de transhumance. Ceci a un impact négatif sur leurs activités de pêche.¹⁷

Discussions et conclusion

De ce qui ressort de cette étude, les nomades arabes Andokoma, sont originaires du Centre du Tchad et appartiennent à la frange de tribu Salamat. Dans leur cadre actuel de vie dans le département de Mayo-Boneye, ces nomades disposent d'important cheptel animal varié, mais c'est le zébu bovin qui est largement prédominant. Mais pour l'exploitation optimale de leurs activités pastorales, ces derniers se heurtent à des multiples problèmes, mais le plus majeur résulte de la saturation des espaces pastoraux liés à l'extension de champs agricoles. Qui plus est, le risque de conflit avec les propriétaires de champs n'est pas à exclure, d'autant que la gestion des espaces entre les deux groupes socioprofessionnels devient de plus en plus une rude épreuve. Les deux groupes s'accusent mutuellement. Pour les agriculteurs, les nomades envahissent souvent leurs cultures. Les nomades de leur côté déclarent que l'exploitation des espaces agricoles se faisait ces dernières années de manière

¹⁶ Dérroua Koss, un riziculteur, entretien du 09/12/2023 à Djarrabou

¹⁷ Au Tchad, le terme Fellata, désigne les Peuls. Le singulier de Fallata est Fellati.

anarchique. Pour eux, les espaces jadis destinés aux pâturages sont de nos jours exploités sous leur regard impuissant. Ainsi, les éleveurs affirment qu'en cas de dévastation de champs, ils acceptent de payer souvent les amendes, et ce malgré la disproportionnalité avec les dégâts causés par leurs animaux. A ce sujet, Mahamat Chène, un nomade interrogé à Kassaro avait expliqué qu'en date du 13 septembre 2023, pour le simple piétinement de ses vaux d'un champ de paysan, il était contraint de payer 60.000 FCFA à titre de dommage. Cela dénote bien que l'importance monétaire a pris de nos jours le pas sur l'alliance amicale et fraternelle entre les éleveurs nomades et paysans sédentaires.

Bibliographie

Bonfiglioli, M. A. (1992). *L'agro-pastoralisme au Tchad comme stratégie de survie : Essai sur la relation entre l'Anthropologie et la Statistique*, Banque Mondiale

Ciavolletta R. (2011). Culture nomade à l'épreuve de mobilité, in <http://mappemonde.mgm.fr/num31/articles/art11303.html>

Haroune A. W., Bemadji N. S. (2022). *Les nomades Dakhara du Mayo-Kebbi (Tchad) : migration, mode de vie et intégration*, Revue Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université de Moundou

Idriss O. A. et al., (2013). *La politique sectorielle du pastoralisme au Tchad. Quelle orientation*. Actes du colloque, N'Djamena

Koussoumna, L. N. (2016). *Etude sur les conflits agro-pastoraux dans les régions camerounaises du nord, Adamaoua et Est*, Rapport d'activité

Le Rouvreur, A. (1962). *Sahéliens et Sahariens du Tchad*, Berger-Levrault

Lieugomg M., Sama O. (2007). *Bébedjia (Sud du Tchad), un espace sous pression*, in <https://dot.org/10.4000/vertigo.805>

République du Tchad. (2009). *Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH2)*, Institut National de la Statistique, des Études Économiques et Démographiques (INSEED)